

Le "Sonnou" qui de la nuit ne choma

Joseph Godreul, le sonnou de la Ville-Aulot en Brignac, était le meilleur archet du « Pays ». Il était « l'homme » à Anne Marie Crétaux.

Son violon et lui formaient une inséparable paire d'amis. « Il l'aime plus que sa femme » disait la vieille Reine Feudé, sa marraine, en faisant aller méchamment sa langue pendant que sa cafetière mijotait sur le feu. D'ailleurs, les filles prolongées du « Pays » n'ont jamais aimé les « sonnous » qu'elles appellent les « compères du Diable ».

Pas de noces, pas de battages, pas de « fileries » sans que Joseph Godreul ne fut de la partie.

Il fallait l'entendre jouer la « Ridée ». Quel rythme, mes amis, et quelle cadence !!!

Les anciens, eux même ne résistaient pas à l'invite de l'archet endiablé. Grands-pères et grands-mères tournaient sans s'essouffler en se tenant par le petit doigt en chantant et en élevant joyeusement les mains.

Le violon du « sonnou » se déchaînait lorsque tout le monde reprenait en chœur le refrain du quadrille.

Ce sont les gars de Më-nya ;
 Ce sont les gars de Më-nya ;
 Qui ont de biaux habits
 Qui ont de biaux habits
 Pour passer
 « Rapasser »
 Qui ont de biaux habits
 Pour passer par ici ...

Toute la nuit, il avait animé une noce à Saint-Brioux des choux.

La jeunesse ne partit que fort tard et c'est la minuit passée que le « sonnou », son violon sous le bras, s'enfonça dans la nuit.

La neige tombait à gros flocons et une bise glaciale sifflait sur la lande.

- Dans une heure, je serai dans mon lit, pensa Joseph Godreul pour se donner du courage. Ma femme, en grognant, me cèdera la place chaude et s'en ira occuper la « venelle »...

Hélas, cette nuit-là Anne Marie n'eut pas à se sacrifier.

Inquiète, elle attendit vainement le retour de Joseph. Le « sonnou » quitta les champs pour s'enfoncer dans le bois.

Il s'y enfonça tellement qu'on ne le vit plus, ni lui ni son violon, ni même son ombre.

Joseph Godreul sentit le sol céder sous ses pas.

Il comprit, mais trop tard, qu'il venait de « cha les pattes en l'air » dans une fosse à loups.

Deux yeux le fascinaient. Il était là, pris au piège, le loup dont on avait parlé à la noce. Le « Sonnou » demanda à Dieu pardon pour ses péchés et regretta la vie...

Puis il attendit que le loup fit sa besogne de loup, c'est-à-dire celle de croquer le monde.

Ses doigts se mirent à trembler et son violon à sangloter.

Joseph Godreul tira précipitamment son archet de sous sa blouse et il se mit à jouer sa dernière ballade, son propre « Libera ». Les yeux du loup cessèrent de briller, ils s'adoucirent même. Joseph Godreul comprit et il joua, jusqu'à ce que ses bras fussent engourdis, mais à chaque pause le loup se faisait plus menaçant... et le « sonnou » reprenait son archet.

Il joua ainsi jusqu'au petit jour.

Des fermiers vinrent explorer la fosse. Ils entendirent le violon... et naturellement tuèrent le loup.

La femme du « sonnou » l'attendait sur le seuil. Cette nuit-là, dans le lit de Joseph Godreul et d'Anne Marie Crétaux, la « venelle » resta froide...

Daniel DUQUENNE
 Adh. 0303